

Lët'z Arles

C'est parti pour 2018

Sophie Hedtmann

Lët'z Arles compte parmi les associations qui bénéficient de la bonne protection et de la gratitude de la Grande-Duchesse. Son réseau parfaitement huilé fonctionne grâce à la collaboration de professionnels issus de la communication, des banques et des musées. Ce n'est pas tout, car la politique de soutien artistique du Grand-Duché qui tend à favoriser l'«exportation» des artistes luxembourgeois, est au cœur de son action. Comme le souligne Michèle Walerich, *«le Luxembourg est un petit pays où la dimension de l'export est importante»*. Ainsi, a été instituée cette année en plus du prix pour Arles «artiste émergent», la bourse «stART-up studio» qui est un dispositif de soutien financier à hauteur de 25.000 euros, destiné à des jeunes artistes émergents qui souhaitent *«se professionnaliser et exporter leur art»*.

Sur les six artistes proposés par des curateurs et des institutions luxembourgeoises, le jury composé de Sam Stourdzé, Samuel Gratacap, Danielle Igniti, Christophe Gallois, Paul di Felice et Michèle Walerich, a élu deux artistes pour cette édition 2018.

L'équipe de choc revient avec un accompagnement plus argenté.

Pasha Rafiy dans la catégorie «artiste confirmé» et Laurianne Bixhain dans la catégorie «artiste émergent». Chacun pourra concevoir confortablement son œuvre puisque Pasha Rafiy bénéficie de 40.000 euros incluant 7.000 euros d'honoraires et Laurianne Bixhain de 20.000 euros dont 3.500 euros d'honoraires, en plus de la bourse «stART-up studio».

Ces deux artistes exposeront comme l'année dernière à la chapelle de la Charité. Comme le souligne Sam Stourdzé avec son sens inégalé de la rhétorique: *«la présence de l'autel baroque est un rival avec lequel il faut aimer composer»*. Hormis les photographies de David LaChapelle, on a effectivement du mal à imaginer quel

genre d'images pourrait être confortablement installé dans une église baroque. C'est à Michèle Walerich et Paul di Felice, du comité artistique de Lët'z Arles, qu'est confiée la lourde tâche de mettre en valeur les séries photographiques des deux lauréats.

Pasha Rafiy (né en Iran en 1980), n'est pas un inconnu au Luxembourg. Il est le réalisateur du film *Foreign Affairs* (2016), un documentaire sur Jean Asselborn, ministre des Affaires étrangères. Il a aussi fait le portrait de personnalités comme Jean-Claude Juncker.

Depuis le décret Trump, interdisant de séjour aux Etats-Unis des ressortissants de huit pays (six musulmans dont son pays d'origine), il n'a pas sé-

journé sur le sol américain. C'est ce choc identitaire qui l'a inspiré pour sa série *Bad news*. C'est aussi une lettre de refus des services gouvernementaux américains de photographier Trump qui l'a inspiré pour ce titre. Un réquisitoire qui s'accorde bien avec la programmation officielle des Rencontres qui a prévu une exposition intitulée *America Great Again*.

Laurianne Bixhain, est une jeune photographe qui a choisi le noir et blanc pour livrer sa vision poétique des environnements où elle a résidé comme Montréal. Elle s'attarde sur les façades et s'accorde avec quelques classiques de la photographie.

En plus des deux photographes, le comité Lët'z Arles insiste pour valoriser d'autres aspects de la culture luxembourgeoise, comme la musique et la cuisine, quitte à tomber dans la version arlésienne de la foire européenne strasbourgeoise où chaque pays expose ses spécialités. Quoi qu'il en soit, ce sera l'occasion de découvrir la pétillante Anne Faber connue pour ses joyeux livres de recettes qui revisitent la cuisine traditionnelle luxembourgeoise.

”

Nous serons la fête, le sérieux, la surprise.



En pratique

Les Rencontres de la photographie d'Arles, du 2 juillet au 23 septembre 2018.
Infos: letzarles.lu et rencontres-arles.com

«Tokyo» (2017) de Pasha Rafiy, photographe sélectionné par et pour Lët'z Arles 2018, tout comme Laurianne Bixhain